

Nous sommes arrivés à treize enfants. Comme je l'ai déjà signalé auparavant le Dr. Aug. NEYEN dans sa biographie et de même M. P. WURTH-MAJERUS dans les fragments généalogiques Nic. Pastoret / Hélène Mamer (\*) parlent toujours de 14 enfants, dont 10 seraient morts en bas âge ; au risque de me répéter je dis que mes recherches ne purent me permettre de confirmer le chiffre de quatorze enfants et force m'est de m'en tenir au malencontreux chiffre treize jusqu'à preuve du contraire.

Avant d'aborder l'ère révolutionnaire et la prise de Luxembourg par les troupes de la République, entrons ne fût-ce qu'un instant dans la demeure occupée par les époux Nic. Pastoret-Mamer. — Alph. Rupprecht « Logements Militaires à Luxembourg pendant la période de 1794 à 1814 », (Luxembourg p. 293) écrit :

Dans le registre civique pour les années 1795 et 1796 les sieurs J. TEXTOR (n° 431), F. RŒSEN (n° 432) et N. PASTORET (n° 434) se sont fait inscrire comme habitant la RUE NEUVE. Ces maisons forment aujourd'hui la Rue Mamer « Mameschgass », — « Mamer, dit M. WURTH-PAQUET, était conseiller à la Cour de Vienne, où il est mort. Il habitait une maison vis-à-vis de M. Roeser, plus tard propriété de M. PASTORET, décédé en 1810. Cette maison a été incorporée dans la nouvelle maison Schlinck. On pourrait peut-être donner à cette rue le nom officiel de rue Mamer, soit en commémoration du conseiller de ce nom, soit pour rappeler le souvenir d'un des plus illustres Luxembourgeois à la cour de Charles-Quint, le poète lauréat Nicolas Mameranus ». — (Voir Valère André, Bibliotheca Belgica, p. 692 et la biographie de Mameranus par M. J. Vannérus dans le 2<sup>me</sup> fasc. de la présente collec.)

\*) Parmi les documents recueillis à la succession de M. P. Wurth par l'infatigable créateur de notre nouvelle Biographie Nationale, M. J. Mersch se trouvent des fragments généalogiques des familles Ant. Pastoret-Th. de la Haye /, Nic. Pastoret-Hél. Mamer /, et Louise Cath. Th. Pastoret-Augustin Cl. Schwartz. Ces tableaux sont reproduits avec quelques ajoutés dans la présente étude, fragments que complète un tableau donnant sous forme succincte la généalogie de la branche des Pastoret ayant fait souche à Bissen, tous descendants de Joseph Pastoret, très vraisemblablement agent des Comtes de Créhange, seigneurs de cette terre. Joseph Pastoret était le fils de Antoine Pastoret, marié à Laurence Jugallienne ou Jugalium, résidait à la Valdote, paroisse de Gignot, duché d'Aoste (voir p. 25). — Rappelons à titre de documentation que les armes du Duché et pays de la vallée d'Aoste se lisent : De sable au lion d'argent armé et lampassé de gueules (Ville d'Aoste : mêmes armes, mais le lion tenant un bouclier de gueules chargé d'une croix d'argent.)

L'église cathédrale blasonne : D'azur à trois fleurs de lis d'or. Il est intéressant de noter que ces blasonnements sont conformes aux manuscrits de Pierre de la Planche, prêtre, bibliothécaire de l'Oratoire, Paris, né vers 1610 et décédé vers 1684, dont M. J. Meurgey, Conservateur aux Archives Nationales, Paris possède les deux manuscrits reproduisant les blasons des provinces et villes de France, manuscrits illustrés de 372 bois gravés (armoiries). Les bois gravés se trouvent au Musée Condé. La Société Française d'Héraldique et de Sigillographie, dont M. J. Meurgey est le président, a publié en 1952 une plaquette de son président traçant l'histoire de ces manuscrits et de leur auteur.—